

**EXTRAIT**  
**DU**  
**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE**  
**DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE**

Tome XIV. — Année 1900. — Procès-Verbaux, séance du 24 avril, pp. 95-98.

---

**SUR**  
**UNE DENT DU GISEMENT DE MAMMOUTH EN CONDROZ**

PAR

**Michel MOURLON**

---

On se rappelle qu'à la séance de novembre 1897 de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique, je fis une communication, qui se trouve insérée au tome XXXIV des *Bulletins* et qui est intitulée : « Sur la découverte d'un gisement de Mammouth en Condroz dans la tranchée de la station de Sovet, de la nouvelle ligne en construction, dite du Bocq. » Il ne sera pas inutile de reproduire la coupe de la dite tranchée, qu'on trouvera ci-après.

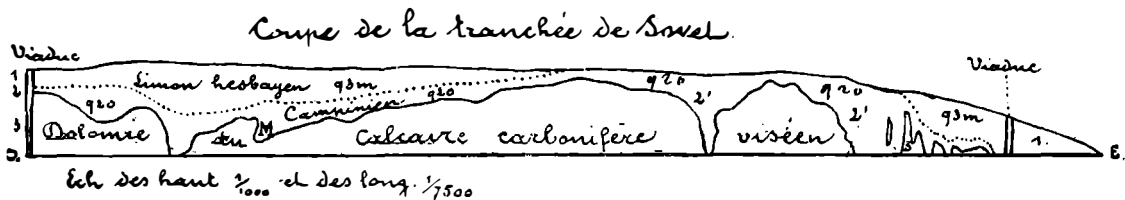
Comme le montre cette coupe, les ossements de vertébrés qui ont été trouvés, au point M, en contact avec la roche carbonifère, sont dans une couche limoneuse renfermant quelques cailloux roulés et surmontée par du limon jaune, dont elle est séparée par un lit très constant de cailloux.

J'ai fait remarquer que, le sommet de la tranchée étant en ce point à la cote 233.58, on se trouve bien ici en présence du limon et des cailloux des hauts plateaux, que feu Briart considérait comme n'étant jamais fossilifère et qu'il rapportait au Quaternaire le plus ancien ou Moséen.

La découverte d'ossements de Mammouth m'a fait tout naturellement rapporter la couche qui les renferme au Campinien (*q2o*), et le limon qui le surmonte à l'Hesbayen (*q5m*).

Mais depuis la publication de ma note de 1897, notre collègue, M. Rutot, a été amené à considérer comme devant être rapportés au Quaternaire moséen les dépôts de cailloux qui se trouvent dans les conditions de gisement et d'altitude de celui renfermant les ossements de la tranchée de la station de Sovet.

Dès lors il devenait extrêmement important de déterminer avec la plus grande précision les ossements en question, afin de rechercher si



- 93m. 1. Limon jaune avec un lit de cailloux à la base, variant en épaisseur de 0<sup>m</sup>,50 à 5 mètres.
920. 2. Limon stratifié, parfois très argileux, brun foncé, d'aspect sale, d'une épaisseur moyenne de 2 mètres et renfermant, en 2', des poches, atteignant jusqu'à 9 mètres de profondeur, de sable tertiaire remanié dont on voit à peu de distance, au nord de la tranchée, des gisements en place associés à de l'argile plastique.
- Ce dépôt argilo-sableux renferme vers le bas un lit de cailloux au niveau duquel ont été trouvés, au point M, les débris de Mammouth (*Elephas primigenius*) représentés par deux machelières, ainsi que des dents de cheval (*Equus caballus*) et quelques autres ossements indéterminables.
- V1by. 3. Dolomie carbonifère de l'assise de Dinant en bancs presque verticaux un peu inclinés au sud, que la tranchée traverse à peu près dans le sens de leur direction, et qui présente, sur la paroi méridionale de la tranchée, un banc de calcaire gris qui semble bien annoncer qu'on se trouve dans le voisinage des premières roches de l'assise de Visé (V2a), comme le renseigne, du reste, le levé de M. Dupont sur le 20 000<sup>e</sup> de Natoye, publié en janvier 1883.

ceux d'Éléphant ne se rapporteraient pas plutôt à l'*Elephas antiquus*, qui caractérise généralement les dépôts pré-campiniens que nous assimilons au Moséen.

Après des démarches réitérées auprès de M. l'ingénieur Dethy, j'obtins en communication une dent qui fut adressée par cet ingénieur en chef des Ponts et Chaussées au Ministère de l'Agriculture.

Ayant communiqué la dent à M. Rutot, celui-ci m'écrivit, sous la date du 23 avril écoulé, ce qui suit :

« Voici la détermination de la dent : *Elephas primigenius* = Mammoth, première molaire inférieure gauche; individu très adulte.

» A moins que vous n'ayez vu, de vos yeux, extraire la pièce, je suis d'avis, vu son usure, son poli et son mode de conservation, qu'elle provient de la *base* du limon et non de plus bas.

» Je viens moi-même de trouver dans une carrière, à l'ouest de Soignies, une bonne molaire de Mammoth dans les mêmes conditions stratigraphiques.

» Pour ce qui concerne votre gisement, je crois que le cailloutis moséen s'était déjà déposé depuis longtemps lorsque le Mammoth est venu se promener à sa surface et y laisser des débris pendant que la vallée se creusait à son maximum. Ces débris ont alors été recouverts par la grande inondation hesbayenne. »

Je n'étais pas présent lorsque les dents (car il y en avait plusieurs) ont été extraites, mais je puis affirmer que lorsque le chef de tranchée Quinet m'a montré la place exacte d'où elles provenaient, au contact de la roche primaire, j'ai recueilli moi-même quelques ossements indéterminables à cette même place.

La conclusion à tirer de ce qui précède, c'est que si le petit niveau de gravier figuré sur la coupe comme séparant *q3m* de *q2o* passait bien réellement au-dessus du gisement de Mammoth, — ce dont on pourra peut-être s'assurer en rafraîchissant la partie de la paroi septentrionale de la tranchée qui se trouve sur le prolongement du gisement en question, aujourd'hui disparu, — s'il en est ainsi, comme je l'ai avancé, il faudra admettre que le Mammoth avait déjà fait son apparition à l'époque moséenne, ce qui n'a rien d'impossible.

Quant à la question de savoir si le cailloutis qui, dans la tranchée, se trouve au contact du calcaire carbonifère est bien moséen, comme le croit M. Rutot, je n'hésite pas à me rallier à sa manière de voir, bien que l'on n'y ait point encore signalé de silex utilisés par l'homme de cet âge reculé.

J'ajouterai que, contrairement à l'opinion exprimée par M. De Puydt, le savant archéologue liégeois (1), je persiste à croire que les silex

(1) *Annales de la Société géologique de Belgique*, t. XXIV, 1896-1897, p. xxiv.

recueillis en 1896, lors de la réunion de la Société géologique de Belgique, dans la ballastière de Fouron-le-Comte, ont été utilisés par l'homme moséen, absolument comme tous ceux que M. Rutot a si bien étudiés depuis, tant dans la région qui s'étend à l'est de Binche qu'à Maffles et dans les Flandres.

En poursuivant ses remarquables études sur l'extension du Moséen continental, il est arrivé à démontrer l'indépendance absolue des niveaux de cailloux et de graviers qu'on s'était habitué à considérer comme liés intimement aux dépôts limoneux qui les surmontent. C'est là un grand progrès réalisé et qui fera mieux comprendre comment l'inondation hesbayenne a recouvert du même dépôt limoneux les parties les plus élevées, comme celles de moindre altitude de notre pays.

---